

ÊTRE AU FÉMININ



MAÏ KOUYATÉ

2024

Maï Kouyaté

Être au féminin

© Maï Kouyaté, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7063-9

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Naître femme

Il ne s'agit pas de faire un nième manifeste féministe. Tel n'est pas notre propos. Ce livre est un travail de guérison, une guérison pour alléger le poids ancestral qui pèse sur les épaules des fillettes et des femmes dès la naissance.

La question de la place des femmes aurait une double origine : le déterminisme biologique d'une part et la dimension philosophique d'autre part.

Les hommes et les femmes pourraient devenir égaux en droit, mais ils ne seront jamais identiques à un niveau purement factuel.

La réalité biologique nous rattrape immanquablement. Ainsi, la féminité présente certains traits caractéristiques.

La maternité potentielle nous impose un fonctionnement cyclique : le cycle menstruel, les diverses étapes de la vie, des implications hormonales et émotionnelles beaucoup plus marquées que chez les hommes.

Hormis le cas de l'influence des perturbateurs endocriniens (certains plastiques, la pilule contraceptive, certains traitements hormonaux, certains produits de consommation...), à l'état naturel, les femmes ont une vie émotionnelle plus changeante.

La réalité de la maternité conditionne également des états affectifs fusionnels.

À un moment donné, la femme ne fait plus qu'un avec un autre être humain.

Cette réalité biologique trouve donc son prolongement dans la vie affective et émotionnelle.

Beaucoup de femmes se dédient corps et âme à leur famille, à leur conjoint.

Beaucoup de femmes sacrifient leur légende personnelle pour se consacrer à leur vocation de mère.

Cette réalité biologique et psychologique a eu un impact certain sur la place des femmes dans le monde.

Mais ce déterminisme biologique n'aurait pas eu un impact aussi crucial s'il n'avait pas été aggravé par les croyances religieuses et les rapports de force socio-économiques.

Les religieux et la société civile (à majorité dominée par des hommes) ont assigné un rôle secondaire aux femmes.

Destinée à être la compagne d'Adam, Lilith doit s'enfuir car trop émancipée, elle encourt les foudres des cieux.

Eve, la deuxième épouse d'Adam, est directement issue d'une de ses côtes.

Elle a pour seule justification et pour seule utilité d'être la compagne d'Adam.

Tous les textes sacrés font des femmes les personnages secondaires de l'Histoire, des seconds rôles.

Les livres d'Histoire ont longtemps complètement occulté les femmes.

Marie Curie a rencontré une farouche opposition quand il a fallu consacrer son œuvre et l'accueillir dans les académies. Il suffit de lire quelques articles de cette époque pour se rendre compte de la profonde misogynie de notre civilisation.

En effet, faites une petite expérience avec moi : mettez certains noms de métiers au féminin et la plupart deviennent péjoratifs du fait même des préjugés de genre inscrits dans notre langue.

Un « maître », au sens noble du terme, ne s'évoque qu'au masculin, sachant l'ambiguïté du terme « maîtresse ».

Dans la même veine, on refuse à une « femme du monde » le respect qu'on attribue à un « homme du monde ».

Dès lors, la biologie mais aussi le langage, les mentalités et les croyances, conditionnent les femmes à rester dans un statut inférieur à celui des hommes.

C'est ainsi que tout ce qui est associé aux femmes se trouve dévalorisé : les métiers qui se féminisent perdent progressivement de leur aura encore aujourd'hui. Les violences et les crimes contre les femmes sont moins réprimés partout dans le monde. Dans certains pays, il est normal de battre son épouse. L'infanticide des fillettes est monnaie courante.

La discrimination est parfois beaucoup plus subtile.

Dans certaines cultures, on attend des femmes qu'elles se comportent comme des hommes afin d'être acceptées et respectées.

Dans d'autres, la femme qui croit s'émanciper en adoptant des comportements masculins est dévaluée sur le marché de la séduction et du mariage.

C'est une des désillusions du féminisme.

L'archétype de la guerrière, de l'amazone a peu à peu conquis sa place au prix d'un désert de solitude.

Les religions patriarcales

Les religions patriarcales ont créé un déséquilibre supplémentaire en opposant le Ciel (le Bien) et la Terre (le monde, le Mal).

Le mépris de l'incarnation et de tout ce qui touche au corps (la sexualité, le ventre) viennent de là.

Cette rupture entre le haut et le bas a signé l'arrêt de mort symbolique pour les femmes qui portent la responsabilité de mettre les enfants au monde.

La femme est d'autant plus méprisée symboliquement que la naissance dans un corps est rejetée. Beaucoup de religions voient la naissance dans un corps comme une chute, une déchéance.

Le but étant un paradis immatériel et sans péché.

C'est pourquoi la Vierge Marie est mise à part comme une femme sans désir sexuel, sans réalité charnelle. Son ventre est entouré d'une aura de mystère. Les récits entourant la Vierge sont complètement déconnectés de la réalité d'un corps de femme, comme si la conception d'un enfant n'était pas assez miraculeuse comme cela.

De même l'image du Christ vivant apparemment dans le célibat, justifiant le rejet des femmes au sein de l'Église.

Même l'Église n'a pas su honorer le véritable héritage du Christ qui avait au contraire relevé les femmes.

Très tôt l'Eglise catholique a exclu les femmes de la prêtrise, de toutes les instances de décision et ce, même dans les cercles ésotériques.

Dans le droit fil de la Bible, la femme était considérée comme suspecte.

Dans cette optique, les féminicides étaient considérés comme normaux et acceptables.

La Chasse aux sorcières qui eut lieu à la Renaissance fut en effet l'un des pires féminicides de l'Histoire et jamais ces femmes n'ont été véritablement réhabilitées, alors que l'Eglise fourmillait d'inquisiteurs démoniaques et misogynes.

Les religions patriarcales ont détruit le véritable culte de la Mère divine, celle d'une mère aimante, sublime et puissamment liée aux éléments et aux règnes de la Nature.

Les religions patriarcales ont placé un interdit sur la sexualité féminine en exaltant la virginité et l'abstinence.

Ces religions ont détruit la dimension sacrée du ventre et du sexe en enseignant la honte de son corps.

C'est principalement pour cette raison qu'aujourd'hui tant d'hommes et de femmes rejettent leur identité sexuelle.

Inconsciemment, le rejet du corps trouve son prolongement dans le refus de son genre.

Le refus de son identité est une forme de haine de soi très profonde et parfois inconsciente.

La haine du corps est apprise. Elle n'est en rien naturelle. À l'état de nature, l'homme et la femme sont innocents.

Il se trouve que cette haine s'est cristallisée en haine des femmes par qui la chute dans la matière, dans la réalité physique serait arrivée.

La guerre des sexes vient également de cette dévalorisation des femmes.

Naturellement, beaucoup de femmes se sont éloignées de la religion et sont dans une posture de vengeance.

Beaucoup trop de femmes ont détruit psychiquement leur conjoint en le dévalorisant à son tour. Une femme qui ne respecte pas son homme le détruit mentalement.

En réaction, certaines personnes conscientes du déséquilibre deviennent virilistes ou masculinistes pour reprendre le pouvoir.

C'est un jeu de ping pong.

Il n'y a pas de gagnant dans cette guerre car les hommes et les femmes sont faits pour marcher main dans la main dans l'amour et le respect.